

Nicolas-Benoit PERRIOT

LE SEPTIÈME CONTINENT

TOME I - LES DOMAINES -



Nicolas-Benoit Perriot

Le Septième Continent – Tome 1

Les Domaines

© Nicolas-Benoit Perriot, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0625-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Jean, Michèle et Anne-Chrystelle ; Louison, Romane et Mylan.

Vous ma base, mon socle, mon univers.

À Virginie et Anne-Claire, si belles personnes et si fidèles amies.

À Pascaline, pour les merveilleux mots qu'elle sait trouver...

Premier attribut : « *Sol* »

Du Domaine des Forêts.

Du Domaine des Eaux.

Du Domaine des Airs.

Du Domaine des Montagnes.

Du Domaine du Désert.

Du Domaine du Sol.

À chaque fois.

Les mêmes cris d'horreur, les mêmes cris d'angoisse, et les mêmes cris de courage.

À chaque fois.

Les mêmes rôles d'agonie, de pleurs et de souffrance.

La terre se fend sous les assauts, dans les crépitements et les chocs des armes qui se croisent.

Le ciel brûle, l'eau se trouble des sangs mélangés, des corps déchiquetés...

Depuis la nuit des temps, les Domaines se déchirent. Quand ?

Quand cela a-t-il commencé ? Nul ne peut le dire.

Personne ne saurait non plus dire pourquoi, et encore moins quand cela se terminera.

Personne.

Ce que l'on sait, c'est que cette guerre n'est pas perpétuelle. Des alliances se font et se défont, au gré des intérêts du moment.

À chaque fois.

Cela recommence : un Domaine, deux, puis tous se détruisent... Les accalmies ne sont là que pour mieux préparer les prochaines batailles.

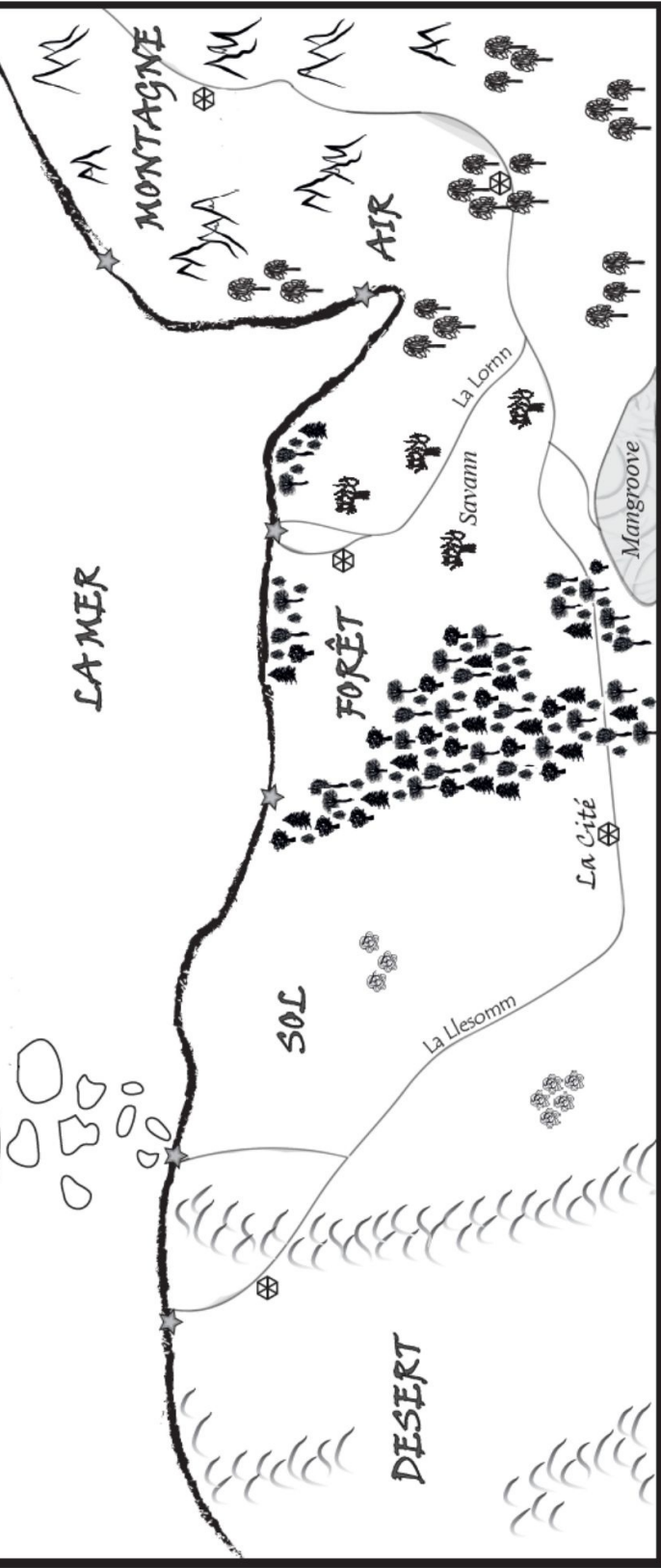
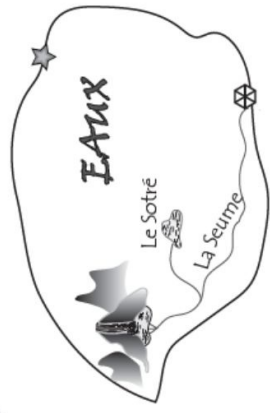
Tous veulent atteindre leur but : dominer tous les autres Domaines.

Définitivement.



Les Domaines

Légende	
	capitale du Domaine
	falaises
	fleuve
	port
	dunes
	grands arbres



Fer et forgerons

Chapitre 1 : Rencontres

Sur un chemin caillouteux, deux jeunes garçons se poursuivaient en courant. Le premier, vêtu d'une chemise blanche mais sale, noire de poussière, maintenue par deux bretelles faites de bric et de broc de ficelles. Pieds nus, son pantalon de toile déchiré par endroits semblait lui servir de carapace.

Il jeta un regard à son camarade par-dessus son épaule : un regard bleu acier qui surmontait un large sourire. Son visage comme sa chemise donnait l'impression qu'il ne s'était pas lavé depuis longtemps...

Derrière lui l'autre garçon soufflait comme une vieille bouilloire, la figure rouge, prête à éclater. Pieds nus lui aussi, il était également habillé d'un pantalon, mais aussi d'une chemise en toile.

À la différence de son compagnon, lui était moucheté de terre des pieds à la tête ! Et les longues gouttes de sueur qui ruisselaient depuis son front donnaient l'impression qu'il avait des sillons burinés sur le visage. L'air menaçant et toujours en courant, il lançait en l'air un poing rageur tout en tenant son pantalon de l'autre main. La course et la pesanteur se liant, ce pantalon avait une grande tendance à vouloir tomber sous ses genoux, dévoilant ainsi au passage de magnifiques bourrelets sur son ventre d'adolescent. Le premier coureur lui lança alors d'une voix moqueuse mais joyeuse :

— Magne-toi, gros lard ! Je vais encore dormir avant que tu me rattrapes !

— Appelle-moi... encore une fois... gros lard... et j'te découpe ! lui cria dans un demi-souffle le garçon.

— Gros lard ! Gros lard ! GROS LARD ! COURS, reprit le jeune aux bretelles.

Et tout en accélérant volontairement, il se dirigea au bout du chemin vers une grande bâtisse de pierre, de bois et de paille, enleva sa chemise et la jeta dans l'herbe sur le côté, gardant les précieuses ficelles-bretelles dans sa main gauche.

À une dizaine de mètres du bâtiment, il se mit à marcher pour reprendre son souffle et se tourna en rigolant pour voir arriver son compagnon qui, lui, marchait depuis un certain temps déjà... Le garçon arrivant enfin à hauteur de son ami, celui-ci lui dit :

— Alors gros lard, t'as encore bu combien de litres de lait pour être tout ramolli aujourd'hui ?

— T'es vraiment chiant, lui répondit son compère. Tu pourrais pas m'attendre,

pour une fois ? Ça te fait quoi de me torturer, moi si fragile du cœur, des poumons, des jambes, des pieds, de la tête, de...

— Oh, ça y est oui, tu veux pas que je pleure non plus ? le coupa le coureur arrivé en tête.

— Ben, si tu te dis mon ami, oui, ça me plairait assez !

Et sur ce, les deux amis éclatèrent de rire et commencèrent à se chamailler en se poussant, en s'enlaçant, en se donnant des petits coups de poing, de pieds, et finirent par se rouler dans l'herbe au bord du chemin tout en continuant leur cinéma, puis s'étendirent sur le dos.

— Alors, pas de problème aujourd'hui ? demanda le garçon torse nu.

— Non, ça roule, et les agnelages de la nuit se sont bien passés.

On a même eu des jumeaux ! Je les ai appelés Alex et Will !

— Alex et Will ? C'est marrant ça ! T'en a donc un des deux qui est beaucoup plus gros que l'autre ?

— Je répondrai pas à cette question tellement consternante qu'elle en frise l'indécence...

Les deux garçons repartirent alors dans un autre fou rire. Sortant du bâtiment de pierre, plusieurs femmes et jeunes filles continuaient à discuter, sans prêter attention aux deux garçons à moitié habillés, sales comme la terre, et qui se tordaient les côtes sur le chemin.

C'est alors que deux des filles du groupe allèrent à leur rencontre et se postèrent devant eux, les regardant d'un air sévère. La plus âgée des deux lança la première pique :

— Encore vautré, William... Remarque, c'est l'attitude qui te va le mieux...

— Et tu as même pris le temps de te laver cette fois... c'est bien et je te félicite... La prochaine fois, pense à mettre des habits disons... heu... propres, enchaîna la seconde.

En entendant ces réflexions, le jeune garçon s'assit tranquillement et regarda la plus jeune des deux :

— En parlant d'habits, Anna-Bêêêêl – il imita à ce moment le cri du mouton –, les tiens, c'est toi qui les as fabriqués ou tu les as piqués à tes poupées ? Parce que là, très réussi, bravo !

— Stop, vous n'allez pas recommencer tous les trois, pas maintenant, coupa le garçon torse nu en se levant.

— Mais ce sont elles qu'ont commencé, ces deux dindes ! protesta son ami.

Le regard des deux filles s'adoucit, et leurs yeux devinrent même malicieux, prêts à répliquer de nouveau.

— Allez mon gros, viens, on va se tremper. T’as de la chance que je te connaisse car sinon je me sauverais rien qu’en te voyant, dit en souriant le garçon aux yeux bleus.

Puis se tournant vers la fille la plus âgée, il s’inclina majestueusement et lui demanda :

— Bonjour, princesse Violaine, m’accorderiez-vous cette danse ? Le fait de vous voir est un enchantement pour mes yeux et...

— Et le fait de te voir et surtout te sentir me fait dire que tu as besoin d’un bon gros bain, long surtout, reprit la jeune fille. Alors peut-être que ce soir, on en reparlera, mais d’ici là...

Et elle lui indiqua en riant la porte de la salle des thermes.

L’autre jeune fille s’empressa d’ajouter à l’intention du second garçon qui venait de se lever à son tour :

— Surtout, SURTOUT, n’hésite pas à bien frotter, toi aussi !

— Prête-moi ton chapeau alors, répliqua-t-il du tac au tac. Il me sera plus utile pour me frotter le bas du dos qu’à toi pour te décorer, vu le boulot qu’il y a encore à faire...

Tout en continuant à se critiquer mutuellement mais sur un ton beaucoup plus taquin, les deux garçons entrèrent dans le vestibule de la salle des thermes, les deux filles laissant les compères en les ignorant superbement.

Le vestibule était imposant, avec ses murs massifs, mais peu décorés. La lumière filtrait à travers des lucarnes et des ombres se projetaient au gré du vent qui jouait dans les branches des arbres alentour. Une légère brise, pour la saison. La fureur du tonnerre ne tarderait pas, la chaleur s’accumulait depuis de trop nombreux jours sur le Domaine. On n’avait pas vu ce phénomène durer autant depuis très longtemps, et les cultures et les animaux commençaient à souffrir. Les hommes attendaient eux aussi avec impatience la pluie salvatrice, afin de se rafraîchir mais surtout pour reconstituer leurs réserves d’eau : les rivières étaient bien trop sèches pour permettre au Domaine du Sol de vivre convenablement, et la gravité de la situation se faisait cruellement sentir.

Même le Conclave commençait à prendre des mesures d’urgence pour l’Académie : il ne fallait en aucun cas qu’elle subisse de dommages. Le Domaine souffrirait donc davantage pour Elle.

Malgré ces quelques lucarnes, la pièce paraissait austère : carrelée de pavés trop géométriques et dénués de fantaisie, froids, tristes ; pas de mobilier, hormis les lourds et nombreux bancs de pierre. Les thermes étaient là au mieux pour soigner, au pire pour soulager les habitants, pas pour qu’ils y prennent du plaisir